

Cette communication a été donnée lors de la journée d'études organisée à Saint-Brieuc le samedi 12 avril 2003 par la section "Religion" de l'Institut Culturel de Bretagne sur le thème "Attitudes autour de la mort en Bretagne au XXe siècle"

Les landeleausiens et le deuil dans la troménie de Landeleau
Par Joël Hascoët

Mesdames, messieurs, bonjour,

Résidant actuellement en Finlande je ne puis être présent parmi vous aujourd'hui, toutefois mes pensées vous accompagnent durant cette journée.

Cette communication fait suite à l'enquête de terrain de mon mémoire de maîtrise d'ethnologie réalisé entre octobre 2000 et juin 2002¹. Je tiens aussi à remercier Mme Marie Renée Rannou, psychothérapeute à Châteauneuf-du-Faou ainsi que le père Pierre Mahé, recteur à Landeleau, pour l'aide apportée à la rédaction de cette communication.

La pauvreté des archives recensées, quasi inexistantes avant le milieu du XIXe siècle, ne m'a pas permis d'envisager le sujet sous un angle historique, si ce n'est en abordant les nombreuses évolutions constatées durant le XXe siècle.

Parler du deuil individuel, expérience intime, est délicat, son omniprésence, voire sa légitimité au sein de la troménie de Landeleau, est la première chose qui m'a surpris ; la seconde est le partage de la cérémonie avec une ambiance festive.

J'ai divisé ma communication en trois parties. La première décrit dans ses grandes lignes l'originalité et la représentation de la troménie au cours du XXe siècle, la seconde évoque les pratiques contemporaines du deuil dans la paroisse et la troisième décrit et analyse l'expression du deuil au cours de la troménie.

¹ Joël Hascoët, *La Troménie de Landeleau ou le Tro ar Relegoù*, Kan an Douar, Landeleau, 2002.

I – Description de la troménie

La tradition orale nous apprend que saint Telo de passage dans le centre Bretagne s'arrêta au dolmen de Lanloc'h², à Landeleau, pour en faire sa demeure; mais, devant les croassements incessants des grenouilles, il se résigna à construire son église près d'une fontaine plus au sud. S'étant abouché avec le seigneur des lieux de sa volonté de constituer une paroisse, ce dernier lui proposa de prendre toutes les terres qu'il pourrait enclorre entre le coucher du soleil et le chant du coq. La nuit venue saint Telo chevauchant un cerf commença à circonscrire sa nouvelle paroisse, mais, passant par Châteaugall, le seigneur furieux d'être ainsi joué lâcha ses chiens après sa monture, le saint dut alors se réfugier dans un chêne, qui depuis cette époque s'appelle l'arbre de saint Telo. La meute partie il décida de reprendre sa course, mais sa sœur l'en empêcha en faisant chanter un coq avant l'aube l'obligeant à s'arrêter en mémoire de la promesse faite au seigneur. C'est pourquoi chaque année à la Pentecôte, les fidèles de la région accomplissent la troménie reprenant le chemin parcouru par saint Telo pour fonder la paroisse éponyme de Landeleau.

Le mot troménie vient du breton *Tro-minihi* traduisible par le tour du *minihi*, appellation d'un espace monastique au Moyen Age. Les locuteurs bretonnants évoqueront le *Tro ar relegou* traduisible par le tour des reliques³. M. Donatien Laurent dégage de son étude de la troménie de Locronan les caractéristiques générales des troménies bretonnes :

- Ascension d'une « montagne ».
- Circonscription d'un espace, très souvent un *minihi*, dans le sens du soleil.
- La date de déroulement se situe vers le milieu de la saison claire, sur des dates mobiles, l'Ascension à Gouesnou, la Pentecôte à Landeleau et à Plouzane, le lundi de Pentecôte à Bourbriac, ou à date fixe comme pour la grande troménie de Locronan, soit entre le deuxième et le troisième dimanche de juillet.

Trois caractéristiques que possède la troménie de Landeleau.

A – Le temps & l'espace

1 – Le temps

La troménie se célèbre annuellement le dimanche de Pentecôte ; au début du siècle deux pardons majeurs encadraient la troménie :

- Le pardon de la chapelle de Notre Dame de Bonne Nouvelle au Lannac'h, le dimanche de l'Ascension, soit 7 jours avant la Pentecôte.
- Le pardon de la chapelle de la Trinité à Lanzignac, le dimanche de la Trinité, soit 7 jours après la Pentecôte.

² Les landes de l'étang.

³ M. George Provost a relevé dans les archives presbytérales le toponyme aujourd'hui disparu de *Minihi* associé à la chapelle de Saint-Laurent", ce qui accrédite la valeur de l'appellation de Troménie ainsi que l'antiquité de la petite boucle qui pourrait être le tracé primitif de la troménie.

Après les vêpres du pardon de Notre Dame du Lannac'h, était vendu aux enchères l'honneur du port des reliques de saint Telo pour la troménie. A la suite de la dégradation de la chapelle, les enchères sont transférées en 1930 sur le placître de l'église paroissiale jusqu'à leur suppression en 1962.

Le pardon de la chapelle de la Trinité à Lanzignac a lieu le dimanche de la Trinité et clôt la semaine qui suit la Pentecôte, semaine durant laquelle peuvent avoir lieu les troménies individuelles. Le pardon supprimé en 1932 en raison de la dégradation de la chapelle, a été relancé depuis une quinzaine d'années grâce à une association de quartier. C'est lors de ce pardon que, traditionnellement, on annonçait l'ouverture de la quête du beurre, charge confiée à des binômes féminins qui allaient quêter dans les villages de chaque *pastell* ou quartier durant une semaine.

A cette quête du beurre, féminine, correspondait la quête de saint Telo, quête monétaire confiée à des binômes masculins durant une semaine, elle avait lieu vers la fin de l'année au début du siècle et depuis, se déroule durant le mois de février ou mars.

La troménie, événement religieux majeur du canton avait ou a la particularité de se dérouler entre deux pardons non moins importants, renforçant par là sa prééminence au sein du calendrier liturgique paroissial. Cet encadrement liturgique rappelle le fonctionnement calendaire de la grande troménie de Locronan consistant à allonger la période de célébration pour la faire coïncider avec d'autres repères temporels.

2 – L'Espace

a – Evolutions et stabilités du parcours

Comme le relate la tradition orale, le parcours de la troménie répondrait au chemin parcouru par saint Telo en une nuit pour créer sa paroisse. La légende se souciant peu d'être rationnelle, nous constatons sur une carte géographique la plus grande étendue et l'importante différence des frontières paroissiales au regard du tracé de la troménie en forme de deux boucles superposées. A cette remarque, d'autres évoquent le vieux souvenir entendu de la bouche des anciens que le tracé correspondrait au cheminement hebdomadaire de saint Telo allant visiter les malades de sa paroisse, délaissant ainsi la moitié ouest de sa juridiction. Il apparaît que le sens originel du tracé de la troménie a été substitué à un modèle légendaire hagiographique de fondation paroissiale, similaire dans sa forme au récit de fondation de la paroisse voisine de Lannédern.

D'autres apparentes incohérences se présentent à l'enquêteur, le tracé contemporain correspondrait exactement, selon les troménistes, au tracé traditionnel voir originel ; une comparaison minutieuse avec le cadastre napoléonien fait ressortir une demi-douzaine de changements, de détours de l'ordre d'une dizaine de mètres chacun, tous oubliés de la mémoire collective ; ces évolutions physiques restent cependant minimes et correspondent aux évolutions cadastrales de ces deux derniers siècles.

A ces détours oubliés, plusieurs chemins de traverses ne sont pas utilisés lors de la troménie suscitant les interrogations des pèlerins néophytes. Les fervents troménistes leurs expliquent alors l'importance de suivre le parcours traditionnel. Ces deux oppositions entre les modifications

relevées et le refus de modifier le parcours contemporain démontrent la relative stabilité du tracé de la troménie.

b – Les quatre stations

La troménie de Landeleau, à l'inverse de ses consœurs reste relativement pauvre en stations ou arrêts de prière, pourtant certaines conservent des particularités significatives.

La troménie quitte l'église paroissiale à huit heures du matin, un cortège d'enseignes comportant des statues et des bannières, portées par les classes d'âge, devance la foule des fidèles menée par les porteurs de la châsse-reliquaire. Les enseignes sont déposées dans un entrepôt à mi-chemin de la première station, Notre Dame du Lannac'h, où elle seront reprises en fin d'après-midi au retour de la troménie. Au Lannac'h, seul un oratoire indique le site de la chapelle disparue, l'arrêt dure un quart d'heure permettant au pardonneur invité d'animer liturgiquement la station ainsi qu'aux personnes âgées voisines de satisfaire leur dévotion envers saint Telo en passant sous la châsse-reliquaire soulevée à leur intention par les porteurs du brancard.

La troménie passe le village de Lanloc'h non loin du dolmen de saint Telo, quitte la route principale pour les chemins champêtres qui vont la mener jusqu'à la deuxième station, le chêne de saint Telo. L'arrêt dure une demi-heure, la châsse-reliquaire est posée sur un « autel » fleuri, entre les deux chênes, là où saint Telo poursuivi par les chiens de Châteaugall, trouva refuge. Durant le sermon du pardonneur, de nombreux pèlerins s'acharnent à arracher des morceaux d'écorces du chêne dont nous verrons tout à l'heure l'usage.

Après avoir passé ce qui reste de l'ancienne propriété de Châteaugall, la procession entame l'ascension de *Montagne-Vraz*⁴ par son versant ouest avant de redescendre sur le village de *Pont-Penit*, où se trouve la chapelle de saint Laurent, troisième station. Il est environ onze heures, quand commence la messe de la Pentecôte officiée sur le placître de la chapelle, face à une foule de pèlerins grossie des fidèles qui n'ont pu accomplir le long parcours. Il est environ deux heures quand la troménie entreprend le chemin du retour, par le côté est de *Montagne-Vraz*.

Peu avant d'arriver à la quatrième station, la chapelle disparue de saint Roch à Moulin-neuf, les troménistes sont invités à se désaltérer à Kervoantec chez M. et Mme Marzin. Tout le long de la journée se mêle au sérieux de la procession la piété populaire, une convivialité associant le corps à la célébration religieuse, s'exprimant dans le verre partagé dénommé poétiquement « buvette de talus ». La procession s'étire en longueur en arrivant au pied de la butte où se situait l'antique chapelle de saint Roch, effondrée peu avant guerre ; l'arrêt dure environ un quart d'heure.

La dernière partie du parcours est la plus silencieuse, les pèlerins fourbus ralentissent le pas mais accueillis aux Trois-Croix par une fanfare (2001) ou un groupe de sonneurs (2002), la troménie descend triomphalement vers le bourg où au-devant du porche occidental de l'église, l'ensemble des troménistes pourra passer sous la châsse-reliquaire. L'église est comble de fidèles qui n'ont pu

⁴ La plus grande montagne qui s'oppose à sa voisine *Montagne-Vihan*, la plus petite montagne. Loin d'être la plus élevée de Landeleau, *Montagne-Vraz* n'est haute que de 137 mètres.

accompagner la troménie ; à la fin des vêpres chantées en latin, tous ont l'occasion d'accomplir leur dévotion en baisant le reliquaire de saint Telo. Il est dix-sept heures quand les derniers troménistes quittent l'église, mais la journée continue avec les nombreuses animations proposées par le syndicat d'initiative et les associations locales.

B – Fonctionnement des symboles de saint Telo

1 - Le chêne

L'arbre ou chêne de saint Telo, est considéré par certains comme le chêne de la légende, par d'autres comme son rejeton, il aurait environ trois cent ans. Il ne possède pas, en dehors de la légende, de signe de christianisation mis à part un petit « autel »⁵ récent, surmonté de plaques funéraires de schiste. Le chêne est un symbole parareligieux à Landeleau, « commune rouge », et apparaît comme le lien intemporel de la communauté avec sa tradition. Son écorce avait autrefois la particularité de protéger les maisons contre l'incendie, aujourd'hui elle aide aux examens et offre à son porteur la protection de saint Telo. Il semble, si l'on en juge par la frénésie des écorceurs lors du sermon, que l'écorce y soit plus propitiatoire, ce que n'a pas manqué Mgr Guillon, pardonneur en 1995, d'associer au paganisme cette pratique issue de la religiosité populaire. Seule la présence d'un second chêne plus jeune encadrant l'autel permet d'expliquer l'exceptionnelle longévité de ce symbole sylvicole, un chêne remplaçant l'autre comme l'évoquent les vieux informateurs.

2 - Le cerf

Le cerf associé au personnage de saint Telo, est attesté depuis le XIIe siècle dans sa vie latine, au bas Moyen Age dans son iconographie, vitraux, statuaire, châsse-reliquaire, mobilier et de tout temps dans la tradition orale landeleausienne. Dans les traditions antiques le cerf est considéré comme un animal passeur d'âme, psychopompe, et fait remarquable, nous trouvons deux cerfs portant la châsse-reliquaire, dont le port est censé faciliter le cheminement des défunts au ciel. Il semble que l'iconographie et le symbolisme du cerf soient parties intégrantes du fonds ancien de la troménie, ce qui expliquerait son omniprésence dans le récit de fondation et dans l'iconographie religieuse de la paroisse.

3 - Les reliques

A sa mort, le corps de saint Telo est multiplié en trois, contentant ainsi les revendications des trois paroisses cambriennes qui l'avaient vu vivre, *Penalun*, *Llandeilo Fawr* et *Llan Dâv*, événement relaté dans *The book of Llan Dâv* et dans les triades galloises. Aucune source ne relate leur arrivée à Landeleau, ce qui n'a pas empêché Mgr Graveran, évêque de Quimper, de les authentifier en 1845 comme « vénérées dans la paroisse de temps immémorial ». Le reliquaire contient un assortiment d'os dont l'examen du tibia laisse apparaître la petite taille de son propriétaire.

Leur port réservé au Moyen Age à la noblesse a glissé vers les couches populaires et le don monétaire est passé à une mise aux enchères, supprimée en 1962. Aujourd'hui le port des reliques, accessible à tous, est prioritairement réservé aux personnes endeuillées⁶. Les reliques sont « utilisées » uniquement lors la troménie, par toucher tactile, baisement, port ou passage au-

⁵ Il n'a pas été consacré comme le laisse supposer son appellation populaire.

⁶ L'offrande est à la discrétion de chacun.

dessous ; le reste de l'année elles restent confinées dans une chapelle de l'église sans aucune attention ni culte spécifique. L'observation de leur place au sein de la troménie fait ressortir leur emploi à des fins d'intercession pour les porteurs endeuillés et un usage propitiatoire par l'ensemble des fidèles, concrétisé à la fin de la troménie par le passage au-dessous ou le baisement du reliquaire ; Leur usage exceptionnel conjugué à leur efficacité lors de la troménie minimise l'importance de leur origine, sujet à caution pour les spécialistes.

Ce tour d'horizon est un résumé issu d'observations de deux années de terrain, esquisse nécessaire pour continuer notre exposé, que nous poursuivons avec les pratiques de deuil relevées à Landeleau.

II – Le deuil à Landeleau

Il m'a paru nécessaire de présenter les conventions catholiques contemporaines pour introduire les pratiques de deuil observées dans la paroisse afin aborder en troisième partie son expression originale dans le processus de la troménie. Je base ces informations sur des entretiens et sur des documents que le recteur de Landeleau, M. Pierre Mahé, a eu la gentillesse de me fournir.

A – « Le travail du deuil » par le diocèse⁷

Le Service de Formation des laïcs du diocèse de Quimper, met à la disposition des clercs et des laïcs un document intitulé « Le travail du deuil » ; l'information proposée est très en accord avec les recherches récentes en sciences humaines, sociales et médicales. Elle permet de répondre aux attentes contemporaines de la société en offrant un cadre souple abordant les différentes étapes du deuil :

- Psychologique : Freud a été le premier à parler de la nécessité du « travail du deuil » et les références aux travaux du docteur Kübler-Ross sur l'accompagnement des mourants, précisent clairement les cinq étapes que traversent celui qui va mourir : la négation, la colère, la négociation, la tristesse et l'acceptation. Suit une description détaillée des attitudes psychologiques que peut traverser la personne endeuillée dont deux sont fréquentes, la culpabilité et l'idéalisation.

- Rituelle : le rituel des funérailles décrit le principe des prières, les rituels à la maison, prières et veillées, ainsi que le rassemblement des proches.

- Philosophique : elle est constituée d'une réflexion sur la perception de la mort dans notre société.

- Pratique : elle se compose de fiches informatives qui aident à l'accueil de la famille en deuil, renseignent sur la veillée de prière au domicile, sur l'accompagnement à la préparation de la célébration des funérailles, et sur la présence au cimetière.

Le document « Le travail du deuil » élargit de façon conséquente la notion du deuil; il détaille de façon exhaustive les comportements « nécessaires » à l'accompagnement du décès, actes et rituels transmis oralement le plus souvent de façon empirique.

B – Rites de deuil observés à Landeleau :

Pratiques autour du décès :

- Dès l'annonce d'un décès, sonnerie des cloches.

- Mise en place d'un « salon funéraire⁸ » au domicile du défunt, une croix provenant de l'église est mise au pied du lit mortuaire ; un chapelet est disposé dans les mains jointes du défunt, en signe de demande d'intercession de la Vierge pour le défunt ;

⁷ Document dirigé par des responsables de formation des laïcs au plan diocésain.

- Veillée de prières autour du défunt la veille de l'enterrement, à laquelle participent les proches et les voisins. Cette pratique tend à disparaître par le manque de personnes participantes et par la présence du corps à l'hôpital ou au salon funéraire du crématorium de Carhaix.

- Visite du voisinage à la famille et au salon funéraire les jours précédents les obsèques. Les proches peuvent baiser une dernière fois la face du défunt avant la fermeture de la bière.

- Dons de services ou de messes à l'adresse du défunt avant et pendant les obsèques. Les prières sont soit des messes (14 €) soit des services (4 €). Les services sont une réminiscence d'un temps passé où les prêtres chantaient ou récitaient tous les matins à l'église l'office des défunts. Aujourd'hui, les services sont convertis en prières pour les défunts lors de la messe dominicale. Les listes où sont notés les services et les messes sont remises aux familles après les obsèques.

- Pour la cérémonie des obsèques, des proches peuvent s'investir pour le choix des textes bibliques, des cantiques et des poèmes ainsi que pour la lecture d'un mot pendant l'office. Des gestes tels que l'allumage des cierges près du cercueil et le dépôt de fleurs avant l'inhumation leur sont aussi proposés.

- A la fin de la célébration, tous les participants viennent faire un geste d'adieu au défunt, geste qui est la plupart du temps un signe de croix avec le goupillon et l'eau bénite.

Pratiques postérieures à l'inhumation :

- Il est de coutume de célébrer une messe de huitaine, le dimanche qui suit et une messe anniversaire en mémoire du défunt un an après sa mort.

- Lors de la célébration de l'après-midi de la Toussaint, qui est en fait une anticipation de la fête du 2 novembre, « Commémoration de tous les défunts », on nomme tous les défunts de l'année à l'adresse des prières des fidèles et les familles concernées y participent.

- Cette nomination exceptionnelle de tous les défunts de l'année est réitérée lors de la messe de la troménie.

- L'usage par le prêtre de dire une prière pour l'ensemble des défunts au cimetière après les vêpres de la Toussaint tend à disparaître de par la nécessité des officiants d'assurer plusieurs offices au cours de la même journée⁹.

En dehors de la commémoration religieuse des obsèques dans un lieu consacré, non-décrite car nous éloignant trop de notre propos, ce sont les principaux rituels et pratiques religieuses du catholicisme offrant un espace d'accomplissement du travail du deuil. Cet ensemble rituel est d'autant plus affirmé qu'il a été remis en valeur dans les grands centres urbains, après une période de disparition au profit d'une gestion matérialiste et économique du décès. La description ne serait pas complète si j'omettais le cantique de saint Telo, chanté pour toutes les grandes occasions de la vie religieuse locale et entonné avec plus de force lors des enterrements. Saint Telo est l'intercesseur, le passeur avec l'au-delà représenté par le prêtre, c'est pourquoi il est si présent à la troménie, dernière partie de notre propos.

⁸ Terme utilisé dans le milieu hospitalier pour désigner le lieu d'exposition du corps du défunt.

⁹ Ainsi que la célébration de la Toussaint dans certaines petites paroisses touchées par le manque de prêtres.

III – Le deuil et la troménie

Pourquoi fait-on la troménie ? Tout d'abord pour des raisons religieuses : suite à un deuil ou à un vœu, par dévotion ; ensuite, pour des raisons communautaires : les classes d'âge porteuses d'enseignes ou par convivialité. Parfois l'esprit sportif est aussi évoqué, mais il semble que cette affirmation masque une raison implicite ; le recteur Pierre Mahé résume cette situation par une exclamation : « Il y a 364 jours dans l'année pour faire de la randonnée, alors le dimanche de la Pentecôte, c'est la troménie ! ».

N'ayant pas usé de questionnaires, je ne puis évaluer en pourcentage la répartition des catégories annoncées ; il serait même très difficile de le réaliser, les troménistes restent très pudiques sur le motif de leur présence, mis à part les dévots et les classes d'âge porteuses d'enseignes qui s'affichent comme telles.

A – autrefois :

Il est d'opinion générale que l'on fait la troménie avant toute chose, suite au décès d'un proche, ce que confirme la lecture du *Bulletin de la Troménie* : « Il priera pour vos morts, puisque, très souvent, c'est pour vos morts que vous faites la troménie »¹⁰. Dans le même registre il était de coutume à Landeleau de faire la troménie trois fois dans sa vie pour s'assurer une belle mort.

Les archives presbytérales nous montrent d'importants changements en lien avec les évolutions sociales du XXe siècle, tant dans la participation que dans les motivations des troménistes. Les deux dernières guerres, ont suscité un afflux exceptionnel de pèlerins de tout le canton, plusieurs milliers selon les journaux. Ces événements font vivre des pratiques exceptionnelles : parcours nus pieds, en corps de chemise avec un cierge pour certains, dons monétaires plus importants.

L'afflux exceptionnel de pèlerins s'observait aussi aux pardons voisins et plus particulièrement à Notre Dame du Krann à Spézet et à celui de Notre Dame des Portes à Châteauneuf-du-Faou. Saint Telo était réputé protéger les soldats durant la guerre, d'où le port de sa bannière par les jeunes conscrits de la paroisse. M. Donatien Laurent me faisait remarquer l'importante présence des prières et les pratiques associées au monde des morts dans les troménies avant-guerre. Autrefois, les morts étaient plus présents dans la vie des gens, en lien avec la forte mortalité infantile, la faible espérance de vie liée aux maladies et aux guerres, la mort était quotidienne. Le sens et la direction de la vie humaine y étaient plus intenses, associés à une pleine acceptation de la mort.

Les effectifs de la troménie ont fondu dans la seconde moitié du XXe siècle, ils se stabilisent actuellement autour de deux cents à quatre cents troménistes, avec un creux dans les années quatre-vingt, une centaine de participants observés sur un film amateur¹¹.

La paroisse de Landeleau, éloignée des grands axes commerciaux, accède tardivement, fin du XIXe siècle, à une profusion d'enseignes qui était apparue dès le XVIe dans les villes bourgeoises ; le port

¹⁰ Anonyme, " La troménie ", *Bulletin de la troménie*, n°64, Landeleau, avril-mai 1963.

¹¹ Hervé Calvez, *La troménie de Landeleau*, 1980, 8mm - 30mn, Cinémathèque de Bretagne, Brest.

du reliquaire, privilège autrefois réservé à la noblesse déchoit vers la bourgeoisie puis vers la couche populaire à travers la mise aux enchères des reliques, supprimée tardivement en 1962. On peut penser que la fonction de deuil est aussi ancienne que la troménie dont sa symbolique, étroitement liée à l'aide du passage des défunts dans l'autre monde, est représentée conjointement par le cerf et saint Telo. Un ami me confiait « Si Dieu n'existe pas, je sais que saint Telo existe, j'espère bien qu'il m'attendra aux portes du paradis ». La couche populaire désormais détentrice du port du reliquaire, focalise par là-même la pratique et l'expression du deuil autour du reliquaire, support hiérophanique du saint intercesseur.

B – Aujourd'hui :

A la lecture des archives prônales apparaît l'importance de la préparation liturgique des troménistes, les confessions et les messes la veille de la Pentecôte ; ce qui autrefois était vrai pour toute grande fête religieuse. Aujourd'hui, on remarque en lien avec la baisse de la pratique religieuse des jeunes générations, une méconnaissance du calendrier liturgique entraînant une méconnaissance du rite de la Pentecôte. Cette ignorance rééquilibre auprès des troménistes l'importance des symboles de la troménie, soit le chêne, le cerf et saint Telo, au détriment de la liturgie pentecostale .

La troménie se prépare de longue date, la participation est du ressort de chacun. A la suite du décès d'une personne liée filialement ou géographiquement à la paroisse, un ou plusieurs proches promettent alors de réaliser une ou plusieurs troménies ; autrefois on évoquait la promesse d'achat de « l'honneur de porter les reliques », aujourd'hui on se contente d'une participation financière. Etant plus intégré à la population après plus d'une année de recherche, il m'a été permis de reconnaître lors de la troménie de 2002, une vingtaine de familles endeuillées présentes à la messe du Pénity-Saint-Laurent.

Les deux cas de troménies individuelles récents, soit durant sept jours consécutifs, ont été accomplis dans le cadre de vœux exaucés, par M. Yves Le Bail en 1947¹², et par Mme Huguette Coacolou en 2000¹³. Les autres cas de troménies individuelles ainsi que la pratique de l'accomplir en corps de chemise et pieds nus ont disparu peu après la seconde guerre. Les informateurs visuels, tous très âgés, en ont des souvenirs peu précis. Nous constatons la disparition d'une pratique individuelle d'intercession mortuaire pour une intercession à des fins matérielles, en lien avec les valeurs contemporaines.

Certaines pratiques comme le port des enseignes sont ambivalentes dans leur expression, je l'ai classée comme communautaire d'après mes entretiens, on y participe au regard de la communauté et de la classe d'âge auxquelles on appartient. Ceci étant, certaines personnes utilisent le port d'enseignes comme moyen d'intercession, la difficulté de réalisation de l'acte assurant son efficacité. On me citait le cas d'une dame, qui a porté la bannière longuement que son tour « elle souffrait, la bannière est lourde. Mais on n'osait pas l'obliger à passer le relais, on savait qu'elle avait perdu un enfant récemment » ; cette pratique reste exceptionnelle.

¹² Vœu de survie fait durant la bataille de *Monte Cassino*.

¹³ Vœu matériel exaucé.

Le port du reliquaire est devenu la pratique par excellence d'incarnation et d'expression du deuil. La pratique du port étant informelle, il n'y a pas de règles préétablies ni de personnes préposées à la surveillance. Nous pouvons évaluer le nombre de porteurs entre vingt et trente à se relayer tout au long de la journée.

En 2002, un père de famille ayant perdu trois semaines auparavant son fils dans un accident de voiture, a porté le reliquaire avec l'aide de sa fille durant la majeure partie du parcours. J'ai été frappé par l'intensité et le recueillement qui se dégageait de son action. En 2003 ce même père de famille a fait la quête de saint Telo, s'investissant avec force dans les activités périphériques de la troménie.

C'est au hasard d'une conversation faisant suite au décès d'un ami proche que M. Armand Puillandre s'est exclamé « Telle que je connais sa femme, elle va faire la troménie trois ou quatre fois de suite ». Ces dernières constatations illustrant bien l'informalité des pratiques de la troménie, elles perpétuent la tradition tout en la recomposant en lien avec la société contemporaine.

C – Essai d'interprétation :

Nous venons de voir la diversité et la recomposition des éléments dits « traditionnels » de la troménie associés au travail du deuil, nous pouvons dégager de ces observations trois axes d'analyses, symbolique, social et temporel.

La description de la troménie reflète le symbolisme contemporain, nous limiterons notre sujet aux éléments psychopompes, tous associés au saint éponyme. Saint Telo, par son statut de saint patron est intercesseur auprès de la puissance divine et par ce biais apparenté à la fonction du passeur des défunts pour la communauté. Cette fonction est renforcée par son association au cerf, symbole psychopompe. Les reliques de saint Telo ont une capacité hiérophanique, leur transport le long du parcours les charge « d'énergie sacrée » qui est redistribuée à la communauté lors du baisement du reliquaire dans l'église paroissiale au retour de la troménie. Le port des reliques autrefois marque de prestige est devenu marque de deuil et action votive.

Socialement le collectif offre un soutien au deuil individuel, lui permettant de s'extérioriser et par là d'y trouver le respect, le réconfort et le soutien de la communauté par la compassion spirituelle et libatoire ; la troménie signe la solidarité communautaire. Le psychologique ici est indissociable de la dimension collective ; l'affliction du deuil isole psychologiquement et socialement, la communauté trouve là son rituel de réintégration des membres endeuillés, tout en les aidant à accomplir leurs actes d'affliction. La troménie montre ici toute sa force intégrative, tant dans sa cohésion sociale que dans sa puissance thérapeutique.

Les dates du calendrier liturgique chrétien rythment la vie sociale bretonne depuis plus de mille cinq cents ans conditionnant ainsi sa perception temporelle ; soit une vision linéaire et éphémère du temps profane s'opposant au temps sacré religieux, éternel dans son déroulement cyclique. Les fêtes liturgiques calendaires véhiculent par leur répétition un potentiel d'intemporalité. La troménie par

sa périodicité annuelle permet, le jour de la Pentecôte, le contact avec l'égrégoire¹⁴ communautaire des ancêtres ainsi que le suggère le couplet du cantique composé par *Cleac'h Coz*¹⁵ :

Nos ancêtres étaient dévots à prier saint Theleau;
 nous, leurs enfants, nous devons aussi faire comme eux;
 marchons sur les traces qu'ont laissées nos ancêtres,
 et nous aurons l'espérance de les revoir en Paradis.

La Pentecôte est, grâce à la puissance attractive de la troménie, la date majeure du calendrier landeleausien. Lors des préparatifs de la troménie 2002, j'ai pu observer la focalisation des activités associatives pendant le week-end de la Pentecôte, créant une surcharge d'animation sur trois jours, ce qui suscite toujours l'envie chez certains organisateurs d'empiéter sur le temps de déroulement de la procession; cela amenant aussi un lever de barrières collectif qui rappelle la place de la procession au cœur de la communauté le week-end de la Pentecôte. Le sens de l'association du festif et de la troménie, procession faite en mémoire des morts de la communauté, peut être mis en relation avec l'étude de Daniel Giraudon sur l'aspect festif autour de la mort et des rites funéraires en Bretagne et en Irlande aux XIXe et au XXe siècle ; survivance de pratiques où la mort est considérée d'un regard plus familial.

Conclusion

Nous voici au bout du cheminement de notre propos La troménie est la manifestation visible d'une réalité existant dans l'éternité. A Landeleau, elle a cette particularité de nous rapprocher du « monde des ancêtres » permettant ce contact avec l'invisible que recherche toute personne endeuillée. Elle nous apparaît comme un lent processus religieux se couvrant et se découvrant de rites et de pratiques que la société du moment lui revêt. Ses capacités de conduire les âmes dans l'autre monde et d'intercéder auprès des « mânes » familiales me semblent ses qualités pérennes, concentrées sur le reliquaire, objet sacré incarnant la hiérophanie pentecostale. L'accomplir une fois dans sa vie, apporte une nouvelle vigueur spirituelle au sein des valeurs éphémères de la société contemporaine et, c'est se garantir « une bonne mort¹⁶ ». A la remise d'un exemplaire de mon mémoire d'étude à M. Armand Puillandre, ce dernier s'était exclamé de façon éloquente « Maintenant la troménie ne mourra plus ! » ; effectivement l'écriture sauvegarde efficacement la mémoire, néanmoins je reste convaincu des valeurs pérennes de la troménie qui demeure la réponse symbolique et matérielle aux attentes existentielles d'une communauté.

¹⁴ Ou inconscient collectif.

¹⁵ A. Le Braz "Cantic Sant Thelo", version recueillie et traduite par Anatole Le Braz auprès de Françoise Hourmant à Collorec en 1892-1893.

¹⁶ Expression récurrente chez les personnes âgées.